

est une ligne de séparation entre cette vallée de l'Orme que nous venons de passer et une autre étendue de terrain plan également arrosé par la Mantawa que nous appelons à son tour la vallée des Aulnes à cause aussi de ce bois qui domine sur ces bords. Rien de plus gracieux, de plus enchanteur même que l'aspect de cette vallée. De la colline où nous nous élèverons pour en jouir, nous apercevons une étendue plane, ni circulaire, ni carrée, mais ayant bien la forme d'un compas ouvert d'une cinquantaine de degrés. Une ligne courbe d'élevations moyennes en forme d'arc dans le lointain. Les deux branches du compas sont de légères collines boisées de bois franc qui se rapprochent peu à peu jusqu'à ce qu'elles se fassent, non pour s'augmenter, mais comme pour s'annuler réciproquement. Au milieu de cette charmante vallée, vous voyez la rivière couler avec caprice ses eaux limpides, tantôt les dérochant sous les frênes et les grands-bouleaux qui penchent sur sa rive, tantôt permettant au soleil d'y mêler ses rayons aussitôt réfléchis avec éclat vers l'observateur ébahi. Comme la précédente cette vallée, à elle seule, formera plus tard une paroisse, il n'y a pas à en douter. Nous comptons à 5½ heures au portage de la Grosse Roche.

Lundi 15 septembre.—Cette nuit dernière est la meilleure que nous ayons encore passée sous la tente. Une énorme roche taillée à pic d'une grande hauteur placée en face de notre feu réverbérât la chaleur du brasier jusque sous la tente sans en laisser perdre un degré. Aussi nous sommes nous reposés amplement de la forte journée d'hier en nous endormant de ce doux sommeil de laboureur tant vanté par les poètes. Nos excursions en profondeur ont prolongé notre temps sans rien augmenter des nos provisions. Tout au contraire, elles diminuent dans un degré alarmant. En quittant le "camp de la rencontre," nous n'avions pris des vivres que pour quatre jours et nous en sommes déjà à la sixième journée. Il est vrai que nous avions compté sur le succès de notre pêche qui fut loin de répondre à notre attente. Vingt fois nous plongeons dans le eaux un malheureux hameçon qui s'émousse ou se brise dans les embarras de la grève, vingt fois nous croyons piquer le brochet, le doré et autres poissons, un vigoureux coup de main fait alors siffler la ligne hors de l'eau; mais elle serpente dans l'air et voilà tout. Deux maigres brochets compensent à peine le sacrifice de nos appâts et nous ne pouvons en avoir davantage. Malgré notre diligence vers notre dépôt nous ne pourrions y arriver aujourd'hui. Pour surcroît de contradiction, l'atmosphère se couvre de gros nuages qui portent la pluie dans leur sein. Elle nous arrive bientôt et nous condamne impitoyablement en plein jour à cinq heures d'un repos forcé. A six heures la tente qui recouvre nos sacs vides, et n'ayant pour toute ressource que quelques poignées de riz, il ne s'écoule pas un bien long temps sans qu'il soit décidé de faire sur l'heure une soupe aussi épaisse que possible qui puisse rassasier l'équipage encore au moins ce soir.

Pendant que les hommes sont à la recherche de bois sec, M. Brassard et moi présidons à la chaudière. Dans la recherche de quelque utile instrument pour mettre promptement le dernier grain de sel dans la soupe, il me tombe sous la main un sac de poivre (en éperdu depuis deux jours). "Bonne fortune, crierai-je à M. Brassard, voici bien notre poivre, nous allons nous en servir, n'en met-on pas dans la soupe?" "Sans doute, me répondit-il, et poivrez." Je m'avance alors au-dessus de la mar-

mite et par un mouvement involontaire, fruit d'une gaucherie impardonnable, le sac me part des mains et tombe ouvert dans la soupe. Une livre de poivre en noie la surface; en même temps j'y échappe ma cuiller qui plonge le sac en brasant tout cet amalgame. Tout le monde arrive sur ces entrefaites et un déluge de compliments m'assailit sur l'heure; néanmoins je sais terminer mon travail dans l'impassibilité. La soupe est faite, mais qui en mangera le premier? Notre fidèle *Brandy* lui-même, sentant ce mets trop assaisonné refuse d'y tenir par ses habitudes. C'en est fait, il faut donc la sacrifier ou au moins retarder que la faim nous presse davantage. En attendant nous devrons à nous six cinq malheureux biscuits, tenus en réserve au fond d'une calotte et que nous engloutissons en un clin d'œil,—séparation faite très amicalement.

A continuer.

FEUILLETON:

LES COMPLICES.

(Suite.)

IX.

J'ai dit le résultat du duel. Bernier rentra dans la ville avec un bras en écharpe.

La première personne qui alla s'insérer à sa porte fut son adversaire, selon l'usage, qui fut lui en pareille circonstance. Puis y vinrent les libéraux de toutes nuances: les exaltés, parce qu'il était leur chef; les modérés, parce qu'à cette occasion ils pouvaient, sans engager leur politique, témoigner de l'estime et de la sympathie pour un ami compromettant.

Les royalistes y vinrent par une sorte de coquetterie courtoise, et comme à la suite de Rouvenac, dont ils se faisaient pour ainsi dire solidaires. Quelques autorités pensèrent qu'il était convenable de témoigner de l'intérêt à un jeune homme capable, mais égaré. En dehors de toute manifestation de parti, bien des gens allèrent prendre des nouvelles du blessé, les uns, parce qu'ils le rencontraient au palais, ou bien parce qu'ils étaient en relation avec son père. Enfin le reste de la ville, parce que tout le monde y allait.

Ce concours simultané donna tout à coup à Bernier une importance et une position. Il le sentit, et résolut d'en profiter, en bénissant la blessure légère qui lui mettait enfin le pied à l'étrier.

Il garda la chambre, mais reçut tous ceux qui se présentèrent. Étendu dans un fauteuil à la Voltaire, assez souffrant pour avoir les yeux abattus et la parole languie, pas assez pour ne pas avoir la libre disposition de ses facultés morales, il sut dire à chacun ce qu'il devait, et le dire en bons termes, parce qu'il n'était point troublé par la passion. Pour la première fois de sa vie il se trouvait maître de son terrain.

Aussi, en le quittant, chacun emporta-t-il de lui une idée favorable. Les royalistes observèrent qu'il ne manquait point de valeur, et déplorèrent de le voir engagé dans une voie si fâcheuse. Les libéraux modérés eurent la conviction qu'au fond il était des leurs. Les *justmilieu* enfin, ceux qui sont, en général, les créatures de tous les gouvernements, se dirent qu'assurément ce jeune avocat parviendrait.